

Lux

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 17

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pendant bien longtemps il a été absolument impossible de se former aucune idée de la marche générale du temps à la surface de la planète. Cette connaissance, du reste, serait impossible sans l'invention du télégraphe et sans le réseau de fils électriques qui enveloppent aujourd'hui le monde.

» Les variations du temps sont principalement et presque exclusivement dues à celles de la pression atmosphérique. Ces variations de la pression barométrique nous arrivent toujours de l'océan Atlantique et marchent en général soit de l'ouest à l'est, soit du sud-ouest au nord-est. C'est surtout d'après l'inspection de la marche du baromètre à l'ouest de l'Europe, c'est-à-dire en Irlande, en Espagne et en Portugal qu'il est possible de prévoir douze ou quinze heures d'avance l'arrivée d'une bourrasque sur nos régions. Quelquefois on peut les annoncer de plus loin, car il arrive assez souvent qu'elles sont déjà formées sur les Etats-Unis avant de traverser l'Atlantique.

» Plusieurs jours avant l'arrivée du mauvais temps, et avant même que le baromètre ait commencé à baisser d'une manière sensible, on voit apparaître dans le ciel en longues bandes parallèles des cirrus fins, déliés, délicats, qui sont les premiers avants-coureurs du mauvais temps. Ils forment souvent de longues bandes étroites qui s'étendent d'une extrémité à l'autre de l'horizon. Ils marchent généralement dans le sens perpendiculaire à leur longueur. Tant que ces nuages restent nets et déliés, le centre de dépression est loin de nous; au contraire, lorsqu'ils se joignent entre eux par un léger voile et que le ciel prend cet aspect laiteux favorable à la production des halos, mais fort nuisible aux observations astronomiques, c'est un signe que le mauvais temps ne tardera pas. Bientôt on voit apparaître les cumulus ou balles de coton, d'abord isolés, dans les éclaircies desquels on aperçoit par intervalles les cirrus des couches supérieures. Ces cumulus s'abaissent de plus en plus, l'horizon se couvre, et le ciel devient gris-ardoise, ton caractéristique de l'imminence de la pluie. Pendant cette succession, l'humidité de l'air a augmenté et l'hygromètre monte.

» Ce serait ici le lieu de parler des influences de la Lune, si elles avaient la valeur qu'on leur attribue dans le public. Mais dans l'état actuel de nos connaissances, on ne peut absolument rien baser sur les phases de la Lune.

» En dehors des prévisions scientifiques, il y a des remarques populaires qui ne sont pas à dédaigner, au point de vue local. Signalons ces principaux pronostics.

Les halos et couronnes qui apparaissent autour de la Lune annoncent que le ciel sera couvert le lendemain et probablement pluvieux, d'une pluie fine d'assez longue durée.

Le soleil couchant derrière des nuées écarlates et vaporeuses annonce la pluie. Couchant rose ou orangé, beau temps; couchant jaune brillant, vent. Si le soleil, se couchant derrière un rideau de nuages, ne brille pas un instant en arrivant à l'horizon, « ne soulève pas son chapeau », c'est signe de pluie pour le lendemain.

La transparence de l'air, qui rapproche les objets lointains, annonce également la pluie.

Les mauvaises odeurs qui s'exhalent de certains lieux, égouts, citernes, etc., sont dues à la diminution de la pression atmosphérique et à des conditions hygrométriques qui annoncent également la pluie.

Si le brouillard descend, il fera beau temps; s'il s'élève, il pleuvra.

Certains animaux offrent des pronostics rarement trompeurs. Aux approches de la pluie, le chat fait sa barbe, l'hirondelle vole bas, les oiseaux lustrer leurs plumes, les poules se couvrent de poussière, les canards bavardent, les poissons sautent hors de l'eau, les mouches piquent plus fortement.

Ciel gris le matin, beau temps. Si les premières lueurs du jour paraissent au-dessus d'une couche

de nuages, vent. Si elles se montrent à l'horizon, beau temps.

De légers nuages à contours indécis annoncent du beau temps et des brises modérées; des nuages épais à contours bien définis, du vent. Des nuages légers courant rapidement en sens inverse de masses épaisses indiquent du vent et de la pluie.

Un ciel pommelé précède ordinairement un ciel couvert et de la pluie.

Enfin, pour chaque pays, la direction du vent, combinée avec l'état du ciel et de la température, trompe rarement, même vingt-quatre heures à l'avance, les prévisions d'un observateur exercé.

Voici encore quelques dictons en usage dans nos campagnes :

Printemps sec, été pluvieux. — Hiver doux, printemps sec. — Hiver rude, printemps pluvieux. — Été sec, hiver rigoureux. — Été orageux, hiver pluvieux. — Bel automne, printemps pluvieux. — Été humide, automne serein. — Petite pluie abat grand vent.

On sait que, lorsque le brouillard semble s'élever, c'est un signe de pluie. Un proverbe l'exprime en ces termes :

Brouillard dans la vallée,
Pêcheur, fais ta journée.
Brouillard sur les monts,
Reste à la maison.

Comme nous l'avons vu tout à l'heure, l'aspect du soleil peut indiquer la pluie ou le beau temps :

Rouge soirée et grise matinée
Sont signes certains d'une belle journée.

On connaît le vieil adage :

Ciel pommelé, femme fardée
Ne sont pas de longue durée.

Il s'appuie sur la remarque que l'on a faite au sujet de ces petits nuages moutonnés que l'on appelle des *cirro-cumulus*. On a observé une baisse barométrique sensible lorsque le ciel est couvert de ces nuages.

Nous avons vu que les animaux peuvent servir de pronostics, et nous avons cité l'hirondelle :

Quand l'hirondelle
A tire-d'aile
Vole en rasant la terre et l'eau,
Le mauvais temps viendra bientôt.

Dictons relatifs aux mois.

Janvier. — Sécheresse de janvier, richesse de fermier. — Janvier d'eau chiche, fait le paysan riche. — Poussière de janvier, abondance au grenier. — A la Saint-Laurent l'hiver s'en va ou reprend. —

Février. — Pluie de février remplit le grenier. — Pluie de février vaut jus de fumier. — Février doit remplir les fossés, mars après les rendre séchés. — La veille de la Chandeleur, l'hiver repousse ou prend vigueur. — Saint Mathias casse la glace; s'il n'y en pas, il en fera.

Mars. — Mars pluvieux, an disetteux. — Mars vengeux, avril pluvieux font le mai gai et gracieux. — Pluie de mars ne profite pas.

Avril. — Avril à trente jours; s'il pleuvait durant trente-un il n'y aurait mal pour aucun. — En avril s'il tonne, c'est la nouvelle bonne. — Tonnerre en avril, apprêté ton baril. — En avril et mai on connaît les biens de l'année. — En avril ne te découvre pas d'un fil.

Mai. — Mars aride, avril humide, mai le gai, tenant les deux, présagent l'an plantureux. — Mai frais et chaud juin amènent pain et vin. — Les trois saints de glace : Saint Gervais, saint Mamers, saint Pancrace.

Juin. — Pluie de Saint-Jean ôte le vin, elle ne donne pas de pain. — S'il pleut le jour de Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard. — Le soleil à Saint-Barnabé, à Saint-Médard casse le nez. — Beau temps en juin, abondance de grain.

Juillet. — En canicule, beau temps, bon an.

Août. — Quand il pleut en août, il pleut miel et moût. — Quand il pleut en août, les truffes sont au bout. — S'il pleut à Saint-Laurent, cette pluie arrive à temps.

Septembre. — Pluie de Saint-Michel ne demeure au ciel. — Pluie de Saint-Michel sans orage, d'un hiver doux est le présage.

Octobre. — Bel automne vient plus souvent que beau printemps.

Novembre. — A la Toussaint comme l'été de la Saint-Martin. — En novembre s'il tonne l'année sera bonne.

Décembre. — Noël au jeu, Pâques au feu; Noël au feu, Pâques au jeu. — A Noël les mouchérons, à Pâques les glaçons. — Si l'hiver ne fait son devoir aux mois de décembre et janvier, au plus tard il se fera voir, dès le deuxième février.

Épatant !

Deux enragés pêcheurs de truites en rivière étaient en discussion et chacun voulait avoir découvert le vrai truc de la pêche miraculeuse.

— Tu as beau dire, fait l'un, rien ne vaut la pêche à la lampe.

— Comment, à la lampe ?

— Mais oui. N'est-ce pas, je prends une poêle à frire percée de trous, comme celles dont se servent les brisoleurs de châtaignes. Je pose une petite lampe dessus, et, le soir, je vais promener cette poêle au ras de l'eau. Alors, toutes les truites rappliquent. Elles passent leur museau dans les trous pour aller à la lumière. Alors, vite, avec un marteau, je rabats la lèvre supérieure et la lèvre inférieure; quoi! je les rive, tu comprends.

Je continue ainsi jusqu'à ce que tous les trous soient occupés, et puis, comme ça, quand je relève la poêle, j'ai comme qui dirait un lustre de truites!... Hein! ça te la coupe, celle-là!

Oh ! les gosses.

— Maman, dit l'autre jour à sa mère, qui rentrait du marché, le petit Paul, âgé de 9 ans; il y a un homme dans la chambre de la bonne.

— Un homme ? En es-tu bien sûr ?

— Oh ! très sûr.

— Est-ce qu'il y est encore ?

— Oui, oui.

La mère, se précipite dans l'escalier pour aller constater le fait et chasser l'impudent.

— Maman!... maman, crie alors le petit Paul, mois d'avril!

— Comment, mois d'avril ?

— ... C'est papa !

Opéra. — On n'entend que les plaintes de gens qui, bien qu'ils se soient levés matin, n'ont pu trouver de places pour le théâtre. C'est un véritable emballement, que tout justifie. Jamais saison ne fut meilleure.

Demain dimanche, *Rigoletto*, de Verdi. Mardi 26, et vendredi 29, *Mignon*, de Ambroise Thomas. Jeudi 27, soirée populaire.

Kursaal. — Jeudi a eu lieu la 50^e et dernière représentation de la revue : *Il pleut Bergières*. Depuis hier, vendredi, reprise de *La Veuve Joyeuse*, qui a retrouvé tout son succès, d'ailleurs très mérité. Cette opérette, à la musique si caressante, servira de spectacle d'adieu à plusieurs d'entre les artistes les plus aimés du public. Pour d'autres, c'est un début. Tous s'y font chaleureusement applaudir.

Lux. — Le public se presse aux spectacles du *Lux* dont le programme est des plus alléchants. L'autre jour, à la porte, on faisait queue jusque dans la rue; et plusieurs ont dû s'en aller bredouille. Il ne restait pas une place.

Montagne Russe.

200 gr. de biscuits, 2 décilitres de madère, confiture de framboises, 2 décilitres de lait, $\frac{1}{2}$ bâton de vanille, 100 gr. de sucre, 3 œufs, 10 gr. de Maïzena. Plongez les biscuits dans le madère et mettez-les en tas, aussi haut que possible sur un plat en ayant soin d'étendre un peu de confiture de framboises sur chaque couche de biscuits. Faites une crème du sucre, de la Maïzena, des jaunes d'œufs, de la vanille et du lait et versez celle-ci sur les biscuits. Mettez les blancs d'œufs bien battus sur le tout et mettez par ci par là un peu de sucre rouge.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAYRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.